

ARGUS de la PRESSE

Tél. PRO. 16-14
37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N° de débit _____

L'HUMANITÉ

6, Boul. Poissonnière - IX^e

4 OCTOBRE 1965

La République Démocratique Allemande admise à l'Association Internationale des critiques d'art

A PRES un colloque sur les nouvelles tendances de l'art contemporain, qui a eu lieu hier soir sous la direction de Jean-Clarence Lambert, les délégués à la 17^e assemblée générale de l'Association Internationale des Critiques d'Art (A.I.C.A.), réunis à Paris depuis le 29 septembre, terminent aujourd'hui leurs travaux par la visite des aménagements de Paris et de la région parisienne. Sous la conduite de Michel Ragon et des représentants du Syndicat des Architectes de la Seine, ils feront connaissance notamment avec le grand ensemble de Sarcelles, le centre commercial de Malakoff, la chaufferie de Bagneux, l'ensemble résidentiel des Buffets, la décoration de Wogensky au centre hospitalier de Saint-Antoine et la Maison de la Radio. Leur journée s'achèvera à la Biennale de Paris par un débat sur l'architecture moderne. Une réception sera offerte en leur honneur et pour la proclamation des lauréats de la 4^e Biennale de Paris.

Au nombre des décisions importantes de la 17^e assemblée générale, notons l'admission de la section des critiques d'art de la République Démocratique Al-

lemagne, que l'obstruction du président de la délégation ouest-allemande avait réussi jusqu'ici à retarder. Cette admission porte à 42 le nombre des pays membres de l'A.I.C.A. Deux autres pays, la Finlande et la Corée du Sud, ont déposé une demande d'adhésion.

La 17^e assemblée générale a adopté de nouveaux statuts. Elle a pris également des mesures en vue d'assurer la publication des « Annales de l'Art Contemporain » pour 1965-1966 et elle a décidé de tenir le prochain congrès de l'A.I.C.A. en septembre 1966 à Prague. M. Carlo Argan, président de l'A.I.C.A., a été réélu et trois nouveaux vice-présidents ont été désignés : Jean Leymarie (France), Mario Pedrosa (Brésil), Zoran Krziznik (Yougoslavie).

Pour la première fois, une assemblée générale de l'A.I.C.A. s'est tenue sans la participation de la section des États-Unis qui n'avait pas répondu aux lettres d'invitation et qui a boycotté la 4^e Biennale de Paris où aucun envoi américain ne figure... sous prétexte de manque de moyens financiers. Les délégués ont vivement regretté cette attitude.

LETTRES FRANÇAISES
5, Faubg. Poissonnière-IX^e

30 SEPTEMBRE 1965

6 OCTOBRE 1965

EN MARGE DE LA BIENNALE

8 LAUREATS DE LA BIENNALE DE PARIS.

DANS le cadre de l'actuelle Biennale de Paris, Françoise Ledoux présente (1) les œuvres sur papier de 8 lauréats des Biennales passées. Ce principe, que sa galerie n'est pas la seule à avoir adopté, permettra aux visiteurs de la Biennale de faire le bilan d'une activité parisienne dont il n'est pas rare d'entendre médire et d'établir si des peintres qui vivent à Paris ont tenu ou (pourquoi pas ?) trahi leurs promesses.

Ces lauréats, dont le choix correspond à son goût personnel sont : Dmitrienko, Flavio Shiro, Levee, Louttre, Charpentier, Dodeigne, Sklavos et Soerensen : 4 peintres et 4 sculpteurs.

Les œuvres sur papier de Dmitrienko reflètent fidèlement les recherches auxquelles il se livre actuellement en peinture : figuration très allusive à partir d'éléments simples, proches du cercle ou du carré, animés par une touche subtile, impressionniste, qui leur confère une très grande sensibilité.

Les aquarelles de Flavio Shiro éclatent en couleurs bariolées emportées par un dessin rythmé et rapide. Les deux gouaches de Levee, de 1962, créent à partir d'éléments composites, collage, dessin, fin dripping, une harmonie très construite et très poétique.

Les œuvres de Louttre, sur un support granuleux, traduisent un éclaircissement général de la palette de ce peintre, un dessin aéré venant en contrepoint de taches gaieusement colorées. Bien qu'aucun élément ne soit absolument lisible, l'espace y semble pourtant figuratif. L'éparpillement des couleurs, leurs accords subtils et la poésie discrète qui s'en dégage rappellent un peu Vuillard, un Vuillard comme vu à la loupe, rien que le coin de la fenêtre et la frange du rideau.

Les dessins de sculpteurs me semblent moins intéressants. Si les nus de Dodeigne sont d'une grande puissance, ils n'en constituent pas moins, sur le plan de son évolution, une régression. Il faut noter que ce retour à une figuration plus académique ne fait pas de Dodeigne un cas isolé : les dernières œuvres de César, par exemple, sont plus proches des nus de Germaine Richier que des « compressions dirigées » qui les ont précédées. Voilà qui pourrait bien remettre à l'avant-garde les dessins de Rodin.

Nus encore, assez académiques à mes yeux, de Charpentier ; dessins abstraits de Sklavos ; les aquarelles de Soerensen suivent l'évolution actuelle de sa sculpture qui s'est déliée et comme déroulée : tire-bouchons, manivelles, tout un répertoire de formes qui s'enchaînent de façon insolite, anecdotes non figuratives qui dans les couleurs roses des dessins rappellent une certaine période de Wols, alors qu'en sculpture, elle pourraient s'apparenter au baroque d'un Roël d'Haese.

PRIX LEFRANC : PAS SI JEUNES.

L'EXPOSITION des six candidats au Prix Lefranc (2), sélectionnés par un jury de peintres, parmi lesquels Bryen, Coutaud et Quentin, en dépit du jeune âge de ses participants manque pourtant singulièrement de fraîcheur. Une toile de Parré, montrant une grande confusion de seins, de fesses et de membres tronqués, est du moins révélatrice de son intérêt pour les chairs roses, ses autres toiles n'indiquant plus que le goût d'un expressionnisme sage et assez indécis.

Expressionnisme encore, chez Moreno, dans cette veine qui doit beaucoup aux bandes dessinées, intégrant des parties géométriques selon le principe qui a déjà fait, quelques mètres plus bas dans la rue des Beaux-Arts, le succès de Segui. Chez Moreno pourtant, la touche est confuse et le jeu de formats de différentes grandeurs collés les uns sur les autres paraît assez gratuit.

Goy : une abstraction un peu grise ; des formes légères dans un climat un peu surréaliste.

Chez Buren et Kermadec, le goût des grandes plages blanches. Les couleurs de Kermadec sont toutefois plus fraîches, mais si ses jeux avec un cadre et des rubans joliment colorés révèlent certaines qualités plastiques, ils ne paraissent guère obéir qu'au désir de faire joli. Formes molles encore, dans les toiles de Buren, qui rappellent une certaine abstraction américaine influencée par les collages de Matisse. De grands aplats de couleur pâle laissent voir en transparence formes plus sombres ou dripping.

Les reliefs de Venet, enfin, faits de cartons pliés puis peints au ripolin noir, orange, vert ou jaune, réalisent des tableaux géométriques assez bien composés encore que sans grande originalité.

Il est peut-être injuste de juger l'œuvre de jeunes artistes du même œil que celle de peintres plus mûrs. Eux-mêmes semblent pourtant y inviter : sans être absolument dépourvue de qualités, leur peinture semble déjà close, chacun paraissant plus soucieux de s'enfermer dans une voie déterminée, de se forger un style, que d'exprimer, plus ou moins bien et avec les moyens du bord, ce qu'ils pourraient avoir à dire d'absolument personnel.

Marc ALBERT-LEVIN.

(1) Galerie Françoise Ledoux, 32, rue de l'Odéon, Paris-6^e

(2) Maison des Beaux-Arts, 11, rue des Beaux-Arts, Paris (VI^e).